

Tout au sud de la péninsule Ibérique, à deux pas de Gibraltar, Malaga se blottit lascivement au creux d'un ensemble de chaînes de montagnes bienveillantes. Fondée par les Phéniciens huit siècles avant Jésus-Christ, la ville qui a vu naître Pablo Picasso est une des plus anciennes d'Europe.

Texte et photos: Hector Christiaen

# Andalousie Malaga la vénérable





Une pergola d'acier longe le quai des croisiéristes et apporte de l'ombre à la *Palmeral de las Sorpresas* (palmeraie des surprises).

Page précédente  
En fin de journée, les *biznagueros* se retrouvent dans la rue Larios ou sur la place de la Constitution pour y proposer leurs confections de *biznagas*, bouquets composés de chardons sauvages sur lequel sont piqués des boutons de jasmin.

Dans les jardins de Pedro Luis Alonso, en face de la mairie de Malaga, une statue semble défier le ciel bleu. Sur un avant-bras, l'homme de bronze porte un bouquet de fleurs de jasmin planté dans une feuille de cactus. Jaime Pimentel, un des sculpteurs les plus connus d'Espagne, a immortalisé ainsi le *biznaguero*, le vendeur de *biznagas*, un des symboles emblématiques de Malaga.

#### TOUTE LA FAMILLE S'Y MET

En fin de journée, les vendeurs de ces arrangements odorants se retrouvent dans la rue Larios ou sur la place de la Constitution. Chemise blanche, pantalon noir et ceinture rouge, Manuel Guillén est une célébrité de la vieille ville.

Tous les jours, toute sa famille contribue à la confection des *biznagas*. Ce mot, qui vient de l'arabe, signifie «don de Dieu». Quelques mois avant la floraison du jasmin, tous réalisent l'armature des bouquets, composée de chardons sauvages séchés et dé-

pouillés de leurs épines et de leurs branches.

Les boutons de jasmin, cueillis un par un, sont placés sur les pointes des branches des chardons secs. Une *biznaga* est composée de 50 à 60 boutons qui, au cours de la journée, s'ouvrent pour former une ombellifère libérant l'odeur spécifique de la fleur. Une fois terminées, les *biznagas* sont plantées dans un morceau de cactus. Ce support permet aux vendeurs de transporter un grand nombre de rameaux sans les abîmer. Ce week-end, les *Biznagueros* sont un peu déroutés par l'occupation de la rue Larios, leur lieu de vente favori. Un tapis bleu azur encadré par huit rangées de sièges recouvre le marbre de la rue piétonne. La *Pasarela Larios Málaga Fashion Week* va monopoliser l'attention de tous les aficionados de la mode et peu de fleurs quitteront leur support en cactus.

Place *Obispo*, la façade de la cathédrale semble écraser les alentours. La tour sud est inachevée, d'où l'aspect

déséquilibré de l'édifice et son surnom: la *manquita* (la manchote). Dans la rue *Postigo de los Abades*, les caïches attendent sagement les touristes. Les cochers font briller les cuivres de leurs voitures et les cuirs de leurs chaussures. Attenante à la cathédrale, l'église *Capitular de El Sagrario* accueille un mariage. Sur le parvis, une Citroën Traction Avant noire et ses chromes rutilants attirent les badauds et les nostalgiques.

#### UN MARCHÉ HAUT EN COULEUR

A deux pas de l'Alameda Principal (grand centre commercial) se trouve le magnifique marché d'*Atarazanas*. Au 14<sup>e</sup> siècle, ce lieu abritait un atelier naval, d'où son nom qui signifie «arsenal».

Le nouveau marché a été construit en 1879 dans un style néo-arabe par l'architecte espagnol Joaquín Rucoba. C'est grâce à la médiation de l'Académie des beaux arts de San Telmo que l'ancienne porte monumentale



en marbre de l'époque nasride a été sauvegardée, puis réinstallée au centre de la façade principale du nouvel édifice.

Entre 2008 et 2010, le bâtiment a fait l'objet d'une nouvelle rénovation ayant pour but de lui rendre son aspect d'origine. Une restauration qui inclut des vitrages spectaculaires réalisés par les frères Atienza. Les stands de poissons et de coquillages sont fabuleux! La mise en place des marchandises se fait avec une grande méticulosité. Chez les poissonniers en particulier, où images et statues pieuses surveillent les poissons d'argent et la constellation des coquillages.

#### LA PALMERAIE DES SURPRISES

Une montée un peu rude mène au *Castillo de Gibralfaro* au milieu des parfums de jasmin et de l'écarlate des hibiscus. Abderramán III a érigé cette forteresse sur les ruines d'un phare phénicien, ce qui lui a valu le nom de *Yabal Faruh* (mont du phare).

Des remparts, la vue sur Malaga est époustouflante. En bas de la falaise, la *Malagueta* (*plaza de toros*) est en chassée dans des tours d'habitation. Le quai où accostent les navires de croisière est couvert d'un long ruban blanc, une pergola d'acier qui apporte de l'ombre à la *Palmeral de las Sorpresas* (palmeraie des surprises). Plus de 400 spécimens de palmiers et des centaines d'arbustes ont été plantés dans cet espace entrecoupé de fontaines.

Au bout de l'embarcadère, un hexaèdre de verre marque l'emplacement du Centre Pompidou de Malaga. Ce musée provisoire s'est établi pour une durée de cinq ans dans le *Cubo*, un bâtiment à vocation culturelle érigé en 2013. Il propose au public de faire l'expérience du Centre Pompidou à travers la richesse de ses collections, l'excellence de sa programmation et le mélange des disciplines artistiques.

Le bâtiment est en grande partie enterré. Il est surmonté d'une œuvre de



De g. à dr.

Dans les jardins de Pedro Luis Alonso, le sculpteur Jaime Pimentel a immortalisé le vendeur de *biznagas*, un des symboles emblématiques de Malaga.

Dans toute la ville on retrouve de belles maisons au balcon ouvragé et aux murs incrustés de panneaux religieux en faïence.

Chez les poissonniers en particulier, les images et statues pieuses surveillent les poissons d'argent et la constellation des coquillages.

PUBLICITÉ

Spécialiste pour:

- ESPAGNE
- PORTUGAL
- TANZANIE
- CUBA
- REPUBLIQUE DOMINICAINE
- AMERIQUE LATINE

**CRISTAL VOYAGES S.A.**  
14, rue Rousseau - 1201 Genève  
Tél. 022 715 04 40  
www.cristal-voyages.ch





De g. à dr.  
Des remparts du *Castillo de Gibralfaro*, la vue sur Malaga est époustouflante. En contrebas, la *Malagueta (plaza de toros)*.

Un grand cube de verre coloré, œuvre de Daniel Buren, apporte la lumière au Centre Pompidou Malaga en grande partie enterré.

Entourée de beaucoup de ferveur, la Vierge de *los Remedios* (des remèdes) parcourt les ruelles lors la procession des louanges.

Les apprentis toreros s'entraînent à poser des banderilles sur un *carreton*, un taureau factice monté sur des roues.

L'*Antigua casa de guardia*, est le plus vieux bar à vins de la ville.

Avant le départ de la procession, les participants s'accordent un moment de détente.



Daniel Buren, un grand cube de verre coloré qui fait fonction de puits de lumière.

### LE MUSÉE PICASSO

La fin d'après-midi est le moment idéal pour visiter le musée Picasso. Il occupe le Palais de Buenavista, un édifice historique du 16<sup>e</sup> siècle dont la fraîcheur est la bienvenue. Le musée est entièrement consacré à l'artiste, né ici en 1881. Ouvert en 2003, il repose sur les donations faites par sa fille Christina, dont la collection comprend 133 œuvres, et par son petit-fils, Bernard Ruiz-Picasso qui possède 22 œuvres. S'y ajoutent 49 œuvres prêtées par ces mêmes héri-

tiers. Toutes les techniques et les styles expérimentés par l'artiste y sont représentés. On y trouve des peintures, des dessins, des sculptures, mais aussi des céramiques et des gravures. Parmi les œuvres majeures exposées, citons *Maya à la poupée* (1896-1897) ou *Portrait d'Olga en mantille* (1917).

### COLLÉ AU BAR

Tandis que je marche sur l'*Alameda Principal* mon regard est attiré par deux magnifiques plaques émaillées en noir et blanc parsemées de quelques lettres rouges: *Antigua casa de guardia, fundada en 1840, vinos de Malaga*. Tout est dit! C'est le plus vieux bar à vins de la ville et aussi l'un

des plus sombres malgré ses nombreux accès. L'intérieur plonge immédiatement le consommateur dans le passé.

Un long bar en bois patiné cerclé de carreaux d'azulejos traverse toute la pièce. Contre le mur jauni, une vingtaine de tonneaux centenaires affichent leur spécificité: Pedro Ximenez et Moscatel d'Alexandrie, Pajarete, Chavea, Verdiales. Pour l'apéritif, le serveur me recommande le Pajarete, un vin plutôt capiteux. Le verre est aussi collant que le bois du bar, mais le liquide ambré est divin. Le prix est inscrit à la craie à côté de votre verre et effacé une fois payé.

Le bus me dépose devant les arènes,

que j'ai décidé de visiter sur le chemin du retour. Je ne suis pas un aficionado de la tauromachie, mais l'harmonie du bâtiment et son classement en 1981 en tant que bien d'intérêt culturel m'incitent à le découvrir.

### À L'ÉCOLE DES TOREROS

Le guichet est fermé: je me suis trompé dans les horaires de visites! Mais une porte ouverte m'invite à entrer. Quelques murmures proviennent du *ruedo*, la piste couverte de sable. Je débouche au niveau des gradins inférieurs et ma surprise est de taille: une école taurine occupe toute la piste. Dans les gradins, quelques parents observent avec beaucoup

d'attention leurs apprentis toreros. La plupart manient la muleta avec dextérité. D'autres s'entraînent à poser des banderilles sur un *carreton*, un taureau factice plus vrai que nature monté sur des roues. Même les plus jeunes prennent leur activité très au sérieux. Sur les visages des plus aguerris, on peut lire la concentration et leurs corps expriment la rigueur des gestes.

L'ombre avance sur l'ocre de l'arène. Devant l'espace réservé aux *ganaderos* (éleveurs de taureaux), dans les derniers rayons du crépuscule, un *novillero* (novice) fait des passes de capote de brega avec son ombre. ■

Hector Christiaan